

Réseau Porte des Alpes

Le réseau académique Porte des Alpes vous convie à une conférence interactive animée par Cyril Delhay sur le thème : **Enseigner l'oral aux élèves : Conférence interactive**

Cette conférence est financée par le Rectorat et le réseau Porte des Alpes.

Cette conférence d'une durée de 2H sera composée d'une partie introductive et théorique sur l'oral, d'exercices de mise en pratique qui pourront être repris avec les élèves et se terminera pour un temps de questions / réponses.

Le jeudi 4 avril 2024 de 15H à 17H

Cyril DELHAY

Normalien, agrégé d'histoire, diplômé de Sciences Po, Cyril Delhay a enseigné dans un établissement classé ZEP, à la Courneuve, au pied de la cité des 4 000. Chargé de mission auprès de Richard Descoings, directeur de Sciences Po, il est, depuis le début, responsable de l'ensemble du programme " Conventions ZEP ".



Portrait : Le Monde Education 21 février 2020

Il dit lui-même avoir formé plus de 7 000 personnes. Cyril Delhay a aussi écrit plusieurs ouvrages sur l'art oratoire et a travaillé avec huit membres du gouvernement, ponctuellement ou sur le long terme, pour développer leur capacité à parler en public. Voilà pourquoi ce professeur d'art oratoire à Sciences Po depuis presque vingt ans était tout désigné pour étudier la question du grand oral au sein de la réforme du baccalauréat 2021. Une « révolution » selon lui, qui amène à réfléchir sur la place de l'oral à l'école et au lycée pour « combler le retard historique » de la France en la matière.

Même à 47 ans aujourd'hui, Cyril Delhay reconnaît faire partie « des gens qui sont plutôt mal à l'aise pour parler ». Le combat contre sa timidité, il l'a lancé grâce au théâtre. « Déjà à 7 ans, je racontais des histoires sur scène pour un petit spectacle dans un village des Alpes du Sud », se remémore-t-il. Mais son apprentissage de l'art oratoire se fera essentiellement à l'école Jacques-Lecoq. L'agrégation d'histoire en poche, il rejoint cette école internationale de théâtre à Paris en parallèle de sa vie étudiante à Sciences Po. Il y découvre une pédagogie qui s'appuie sur le corps. « Comme tout bon élève français, j'étais beaucoup trop rigide », analyse-t-il avec le recul.

Cyril Delhay en est convaincu : tout le monde peut parler devant un public de cent personnes sans aucune note et pendant dix minutes. « *C'est plus facile qu'apprendre à nager* », dit-il en souriant. Encore faut-il prendre le temps de maîtriser les fondamentaux avant tout discours : la respiration, le regard, la gestuelle et la musicalité de la voix. « *L'enjeu de la réforme est précisément que ces bases soient enseignées à tous les niveaux de l'éducation* », défend-il. Le tout avec comme seule évaluation le retour bienveillant mais critique de l'auditoire, plutôt qu'une note sur 20. « *Beaucoup d'élèves vivent dans cette angoisse, assure-t-il en se demandant combien de notes sur 20 il a reçues durant sa scolarité. Entre 1 000 et 2 000 ? Et qu'est-ce qu'il en reste ?* »

Le professeur d'art oratoire milite ainsi pour faire disparaître « *le rôle du mauvais élève* ». Selon lui, l'oral serait un formidable levier pour révéler les talents. D'abord professeur de collège à La Courneuve, il devient enseignant à Sciences Po et propose en 2001 à Richard Descoings, ancien directeur, de mettre en place les Conventions éducation prioritaire. Il devient alors responsable des programmes Égalité des chances et diversité à Sciences Po. « *C'est formidable parce que l'art oratoire est un art canaille, conclut-il. Il faut aller vers le lâcher-prise. Ce n'est pas une école de la docilité pour petit enfant modèle.* » Les futurs bacheliers sont prévenus.

Bibliographie :

- Comment parler en public - Les 12 secrets – 22/06/2023 – Dalloz

On ne naît pas orateur, on le devient !

Parler en public s'apprend comme on apprend à nager. On ne naît pas orateur, on le devient. Cyril Delhay a accompagné depuis une vingtaine d'années plus de 5000 personnes dans le développement de leur charisme à l'oral, dans le cadre d'ateliers collectifs ou individuellement. Personnalités politiques nationales, dirigeants d'entreprise, étudiants, en France et à l'international.

Cet ouvrage est le fruit de cette expérience unique par son ampleur et sa diversité. L'ouvrage présente de façon fine et concrète les fondamentaux d'un art, celui de la parole, dont les principes méthodologiques et techniques sont trop souvent méconnus. Cette 2e édition est enrichie d'exemples concrets.

- L'art de la parole – 3/06/2020 – Dalloz

100 textes sources sur les techniques de l'oral, d'Aristote à Depardieu

Parler est un art dont les lois sont trop souvent méconnues par qui s'expose à un auditoire. Des penseurs, des praticiens, des pédagogues ont pourtant depuis plus de 2 500 ans confronté leurs savoirs et partagé leurs enseignements. Un voyage à travers les siècles révèle les méthodes communes entre l'acteur et l'orateur que chacun peut s'approprier par des entraînements simples pour développer son charisme. Frère de la danse et du chant, du yoga et du zen, de l'art du comédien et des arts martiaux, cousin de la plupart des sports, l'art oratoire commence par la conscience du corps. Puis viennent les mots pour le dire. Avec un en jeu de taille : Toute parole contribue au réel et à sa perception.

- Le lycée de nos rêves – 09/2008 – Hachette Littérature (en collaboration avec Thomas Reverdy)

Depuis sept ans, Thomas Reverdy enseigne dans un lycée sensible à Bondy et Cyril Delhay est responsable du Programme égalité des chances à Sciences Po. Tous les deux partagent un constat banal : la situation des élèves pauvres est grave, quasi désespérée. Alors, en novembre 2005, après les émeutes qui ont embrasé les banlieues, sous le choc de l'état d'urgence, quand Richard Descoings lance l'idée un peu folle d'un lycée expérimental, ils s'embarquent tous les deux dans l'aventure. Le directeur de Sciences Po propose d'associer des établissements d'enseignement supérieur, vingt-quatre très grandes entreprises et des enseignants volontaires pour donner une chance concrète de réussite à tous les élèves. Plus de deux cents tuteurs venus de l'entreprise pour accompagner les lycéens. Ça passe ou ça casse... Une réforme de l'école venant du terrain est-elle possible ? C'est à cette question que répond le double témoignage des auteurs. Sur le front, devant les élèves, en coulisse, du côté des administrations, des entreprises, des institutions culturelles, mais aussi des familles, et jusque dans la salle des profs, ils ont connu toutes les résistances, les incompréhensions voire des hostilités pernicieuses qui ont failli étouffer l'initiative dans l'œuf. Ils sont aussi les témoins des premiers résultats, de ces centaines de lycéens qui retrouvent le sourire, se mettent à dire spontanément « bonjour » à leurs enseignants et « merci ».

- Tous orateurs ! – 20/08/2015 – Eyrolles (en collaboration avec Hervé Biju-Duval)

S'exprimer avec aisance, gérer son stress, développer son charisme

Véritable boîte à outils de la prise de parole, cet ouvrage vous propose :

- **les 20 fondamentaux** à connaître
- **des exercices pratiques** pour s'entraîner et progresser rapidement
- **des interviews exclusives** d'avocats, de dirigeants d'entreprise, de journalistes, d'universitaires et d'artistes qui livrent leur expérience et donnent leurs conseils
- **20 mises en situation** pour se présenter, animer une réunion, convaincre, négocier, parler en situation de crise, répondre à une interview, mobiliser pour l'action...

Un condensé de conseils et d'outils pour oser parler et faire de la parole un atout clef dans votre vie quotidienne et professionnelle.

Avec les témoignages d'Ali Baddou, Jean-Pierre Mignard, Jean-Michel Jarre, Anne Roumanoff, Alain Souchon...

- Promotion ZEP – 6/09/2006 – Hachette Littérature

La République parviendra-t-elle à relancer l'ascenseur social ? En 2001, Sciences-Po bouscule le petit monde des grandes écoles en établissant des partenariats avec des lycées des zones défavorisées, banlieues à l'abandon, petites villes des régions en crise, monde rural oublié. Trop longtemps à la porte, les enfants de la France du bas voient enfin s'ouvrir le temple de l'élite républicaine. Scandaleux pour les uns, superficiel ou démagogique pour les autres, le programme des Conventions éducation prioritaire ouvre la brèche dans une France bloquée. Les talents jusque-là ignorés par le système peuvent enfin être reconnus et valorisés. Ce livre fait le point sur une expérience qui s'impose comme un modèle pour les autres pays. À travers les témoignages de ces élèves d'un nouveau genre, l'auteur brosse le portrait d'une jeunesse appelée à faire elle aussi la France de demain. Il retrace également l'épopée collective d'une réforme laboratoire qui constitue un effort concret en faveur d'une véritable égalité des chances.

Tribunes dans la presse

La Tribune Fondatrice - 9 octobre 2011 - Savoir lire, écrire, compter...et prendre la parole en public

Souvent, à longueur de colonnes, les débats sur l'éducation opposent les "pédagogistes" et les "partisans des savoirs", schématisant des querelles qui font oublier la réalité de la classe, le concret de ce qui est enseigné et de ce qui ne l'est pas. Ainsi en est-il de la prise de parole en public, grande absente des débats sur le contenu des enseignements.

L'objectif de savoir lire, écrire, compter a eu ses vertus au XIX^e siècle et a utilement accompagné l'apprentissage scolaire des 5 millions d'enfants de l'école primaire. Au début du XXI^e, siècle se contenter de ce triptyque est devenu réactionnaire. Il faut bien sûr continuer à savoir lire, écrire et compter ; mais, dans les études et la vie professionnelle, c'est la maîtrise de l'oral qui fera la différence. Or, la prise de parole en public n'est enseignée en tant que telle à aucun moment scolaire, de la maternelle jusqu'au bac.

Parfois, des discours de façade, à droite comme à gauche, laissent croire que cette maîtrise de l'oral par chaque élève est une préoccupation d'ordre public. On se félicitera que tel enseignant ait inauguré un atelier théâtre dans le collège ou le lycée, le mercredi après-midi ou le vendredi soir... On proclamera à qui veut l'entendre que l'enseignement des langues est une priorité nationale, que l'élève français doit pratiquer l'anglais à l'oral, dès les plus petites classes.

Le professeur passionné avec son atelier théâtre pour dix ou vingt élèves est le parfait alibi qui permet au système éducatif de ne pas avoir de politique en la matière pour les 1 000 autres de l'établissement. L'apprentissage des langues vivantes se fait bien souvent dans des classes surchargées ; de la sixième à la terminale, on a pu calculer le temps durant lequel l'élève a, chaque année, la possibilité de s'exprimer en anglais : il se compte en minutes ! Pour ceux qui voudraient

encore s'illusionner sur la reconnaissance de l'oral par l'éducation nationale, il faut considérer les épreuves finales censées couronner l'aboutissement des apprentissages : foin ! Les derniers masques tombent : l'évaluation des langues vivantes en terminale se fait... à l'écrit, moins complexe et coûteux à organiser que l'oral.

Au début du XXI^e siècle, le triptyque pédagogique, à la rhétorique rassurante, du lire, écrire, compter, sonne une sainte-trinité de la reproduction sociale, de la docilité, et d'un certain immobilisme intellectuel.

Reproduction sociale : à partir du moment où l'enseignement de la parole en public ne s'opère pas sur les bancs de l'école, c'est hors du temps scolaire qu'il peut – ou non – se faire. Avantage aux enfants bien nés, dont les parents maîtrisent le verbe, ont une place dans la société, un usage développé et subtil de la parole sociale. L'apprentissage par l'écoute et le mimétisme peut fonctionner à plein. Aux autres dont les parents n'ont pas de livres à la maison, dont le vocabulaire se limite à quelques centaines de mots, il leur faudra ramasser quelques miettes de cet apprentissage si particulier, au détour de milliers d'heures de classe portant sur d'autres sujets, le plus souvent malgré soi, dans la timidité et le manque de confiance en soi. Pour parvenir finalement au même niveau de maîtrise ou de non-maîtrise que celui des parents.

Docilité : on continue de préférer l'élève écoutant servilement la parole du maître et absorbant les savoirs plutôt que celui qui débat et affronte l'écoute et le regard des autres.

Immobilisme intellectuel. On pourrait penser que ne pas enseigner les fondamentaux de la prise de parole résulte d'une politique délibérée visant à garantir les privilèges intellectuels et culturels de ceux qui dominent socialement. C'est une hypothèse envisageable. Il est possible aussi que la réalité soit plus pathétique encore et que la prise de parole en public ne soit pas enseignée en tant que telle, non seulement parce qu'on craindrait qu'elle représente un trop grand pouvoir aux mains de tous, mais aussi parce qu'on ne sait pas l'enseigner.

Les maths, le français, la physique, etc., toutes matières disciplinaires de l'université et sur lesquelles on a calqué les programmes de l'enseignement secondaire, on sait faire – ou à peu près. L'enseignement de la prise de parole, non. Il serait pourtant simple. Il se fonde sur un art qui pourrait être très ouvert socialement et, en demandant peu de pré-requis culturels, serait aisément partageable par le plus grand nombre.

Il s'agit, par des exercices précis, d'approfondir la conscience et la maîtrise de son corps qui est l'instrument oratoire, comme le stylo et les règles d'écriture, le clavier et les logiciels informatiques sont les outils de l'écrit. Il suppose de travailler la gestion de son stress, la capacité à dire et à être en relation avec son auditoire, à la croisée des arts de la scène, du savoir-être et des savoirs. Apprendre le plaisir de parler. Au fil du temps, nouer avec le cercle vertueux de la confiance en soi et de l'apprentissage de l'altérité qui écoute, conteste ou contribue. Le débat, l'exposé, la prise de risque d'être soi devant les autres, on persiste à ne pas vouloir les enseigner. A qui profite la béance ?

Tribune - Le Monde - 15 février 2020 - Le Grand Oral du Bac est une réforme de société

La réforme engagée est radicale et inédite. Radicale, car dans un système éducatif commandé par l'aval, une épreuve finale est le meilleur moyen d'engager le changement. Inédite car ce « Grand O' » sera authentiquement un oral et non pas un succédané de l'écrit. Le libellé de l'épreuve consacre

noir sur blanc son objectif : donner aux 12 millions d'élèves la compétence de parler en public. Le candidat effectue une présentation debout et sans notes durant cinq minutes. Il doit donc trouver les appuis en lui, dans le souci de son auditoire, pour convaincre ; la pierre fondamentale est posée. Suivent quinze minutes d'échange approfondi.

« L'oral de maturité donne ses lettres de noblesse à la parole propre de l'élève »

Le grand oral devient un trait d'union entre le secondaire et le post-bac. L'autre nouveauté tient à ce que le lycéen articule le choix de son sujet à une réflexion sur son orientation. L'oral de maturité ouvre à une parole singulière. Il invite à un changement de posture de l'examineur qui devient aussi un accompagnateur aidant le jeune adulte à poursuivre son élaboration : où est-ce que je me situe ? Pour dire quoi ? Réciproquement, tout établissement du supérieur pourra utiliser le sujet du grand oral comme passage de relais et interroger sur ce thème ses candidats à l'admission pour qu'ils étayent leurs motivations.

Que la parole de l'élève soit ainsi reconnue en fin de parcours libère l'oral en amont. Jusqu'à présent, l'oral le plus pratiqué dans la classe a concerné une parole dont on attend qu'elle exprime une maîtrise de certains savoirs, en fonction d'une méthode appliquée à un objet et à une discipline. Dans ce cadre, l'élève récite.

L'oral de maturité donne ses lettres de noblesse à la parole propre de l'élève, qui se construit aussi bien dans un club de lecture que dans un atelier d'écriture ou une candidature à l'élection : il parle en son nom. Mais aussi au service du répertoire ou dans une mise en situation : j'apprends en interprétant ou en me mettant à la place de l'autre. Parole de l'individu, du citoyen en devenir qui nécessite un cadre bienveillant, libre et protégé pour s'exercer, s'expérimenter et se déployer.

Une école de clarté et de concision

Il y a beaucoup à reconquérir. Contrairement à une idée reçue, l'oral redistribue les cartes et fait disparaître le rôle du mauvais élève. Un professeur des écoles raconte ainsi comment un enfant dyspraxique connaît enfin une expérience scolaire heureuse grâce à l'oral, qui s'avère être le plus puissant et le plus inclusif des leviers pédagogiques. A focaliser sur l'écrit, nous perdions cette vertu de l'oral et assassinions tranquillement les talents par milliers.

« L'écrit et l'oral sont les deux jambes, de l'éducation. Nous demandions à nos élèves de courir à cloche-pied »

Nous en venions également, en raison de ce biais lié à notre histoire, à opposer écrit et oral, l'un devant forcément s'enseigner au détriment de l'autre. La réalité est inverse : l'oral se pratique sur un contenu. Ecrit, oral et lecture s'enrichissent mutuellement. L'oral est une école de clarté et de concision dont les bénéfices rejaillissent sur l'écrit. La phrase courte, avec une idée par phrase, est sa séquence fondamentale. L'écrit et l'oral sont bien les deux appuis, on pourrait dire les deux jambes, de l'éducation. Nous demandions à nos élèves quelque chose d'inouï : courir à cloche-pied tout au long de leur scolarité. Mais aussi et dans un même élan, nous le demandions à nos enseignants.

La réhabilitation de l'oral dans l'école française ouvre la voie à des pédagogies plus variées et performantes, mais aussi à une meilleure qualité d'écoute et de vie en classe. Les résultats de l'enquête PISA 2019 [menée par l'Organisation de coopération et de développement économiques, OCDE] montrent que la moitié des élèves français se plaignent du bruit en cours – au lieu de 30 % dans les autres pays de l'OCDE. N'est-ce pas parce qu'on n'a pas appris à nos élèves à parler

qu'on ne leur a pas davantage enseigné à écouter ? Sinon par obéissance et non par considération pour la parole.

Il y a fort à parier que, dans quelques années, on se demandera pourquoi on n'y avait pas pensé avant, pourquoi on a laissé sur le bas-côté de la parole tant de générations. L'instauration du grand oral du baccalauréat est une grande réforme de l'éducation. Une réforme de société longtemps jugée impensable comme le furent celle des congés payés, du droit à l'avortement, de l'abolition de la peine de mort ou du mariage pour tous. Promise à un vigoureux avenir à condition d'aider les équipes pédagogiques à s'en saisir progressivement. Un enjeu de taille est maintenant de faire mieux connaître les initiatives locales sur l'oral, trop souvent menées en catimini. Et aussi, dans toutes les disciplines de la maternelle à la terminale, de transcrire dans les programmes officiels, historiquement indigents sur l'oral, les nouveaux possibles.

Tribune - Libération - 14 février 2018 - Grand oral du bac : un enjeu de civilisation

La nouvelle épreuve du bac vient bouleverser les habitudes de l'école française. Pour le professeur d'art oratoire Cyril Delhay, elle pourrait pourtant devenir un exercice démocratique, à condition que l'on enseigne aux élèves les fondamentaux de la prise de parole.

Grand oral du bac : un enjeu de civilisation

Il est des réformes qui passent quasi inaperçues ou dont le détail de mise en œuvre, pourtant crucial, ne fait pas l'objet de débats sérieux. Celle du grand oral du bac s'annonce ainsi. Ce qui se joue pourtant ici (ou non) est un combat aussi important que celui de l'inégalité femme-homme, les droits des minorités, la reconnaissance LGBT, le droit à l'avortement. Il s'agit d'un droit fondamental à disposer de son corps, le droit d'être soi, d'exister devant les autres, de se construire, la faculté de se libérer des jugs implicites mais combien dévastateurs.

L'oral en France, cet inconnu. Ni valorisé, ni enseigné, ni évalué. Jamais abordé dans ce qui fait sa spécificité, ses trois piliers qui le séparent ontologiquement de l'écrit : la conscience et l'expression de soi, l'interaction avec l'auditoire, la relation à l'espace. Trois composantes qui engagent ce qu'on a à dire, comment on se situe par rapport à l'autre, comment on mobilise ses ressources physiques.

Un exercice trop longtemps négligé

Au mieux, l'oral a été considéré comme un succédané d'un écrit disciplinaire : c'est l'oral du bac français. Le candidat, assis derrière une table, débite les commentaires de texte bachotés devant un examinateur qui évitera de sourciller pendant la récitation plus ou moins laborieuse. Oral auquel on a coupé les jambes, à tel point codifié que des sociologues peuvent à bon droit craindre qu'avec un grand oral, qui ne serait que l'amplification du précédent, de nouveaux biais sociaux ne soient introduits dans l'examen républicain. Sauf qu'il ne s'agit pas là d'oral en tant que tel. Un grand oral, s'il est oral, doit être réalisé debout devant un auditoire, un jury mais aussi un public. Il doit engager le corps. Et le propos. Chaque oratrice, chaque orateur est potentiellement un artiste, interprète mais aussi auteur.e de ce qu'elle-il dit. Porter un projet, une expression artistique, un engagement, convaincre avec ses tripes, c'est cela l'oral. Et c'est un outil puissamment démocratique. A l'heure des défis inouïs, à commencer par la survie de notre écosystème, on voit bien l'intérêt de mettre dès le plus jeune âge la nouvelle génération en situation de proposer et de s'exposer, en prenant le risque d'un propos personnel, argumenté et/ou artistique.

C'est tout ce que l'École française, depuis le XIXe siècle, a renoncé à transmettre. L'élève assis derrière la table est invité à ingurgiter ce qu'on lui dit, à ne pas trop prendre la parole, si d'aventure il s'exprime, à faire attention à la faute (de français) à régurgiter la peur au ventre, le corps contrit, les organes vocaux plus serrés qu'un sphincter, avec la voix fluette et pincée du bon élève. Le corps reste tabou. Lorsque, comme enseignant à Sciences-Po, j'indique aux élèves français les exercices pour libérer leurs potentialités à l'oral, c'est l'étudiant chinois qui leur précise les outils pour trouver une respiration libre. Du point de vue du corps, l'Homme civilisé est aujourd'hui en Asie, le Barbare en Occident. Paradoxalement, c'est un Français, François Delsarte (1811-1871), grand pédagogue, qui a été à l'origine du renouvellement des arts oratoires aux Etats-Unis à la fin du XIXe siècle, et à la source de la danse moderne. On nomme «delsartisme» outre-Atlantique, un mouvement culturel et intellectuel d'ampleur.

L'égalité des chances passe par l'oral

En France, la jonction ne s'est pas faite. Pendant que les Anglo-Saxons pratiquent depuis les classes élémentaires le «show and tell» hebdomadaire, le corps du jeune Français reste cantonné aux maigres heures d'éducation sportive et n'a pas droit de cité en classe. Pas plus qu'un oral digne de ce nom. Mon expérience depuis une demi-douzaine d'années auprès de lycéens de Seine-Saint-Denis, comme celui d'autres collègues, suggère pourtant qu'il suffit de quatre demi-journées avec un groupe de quinze lycéens pour donner les clefs de l'oral. Sans prérequis culturel. L'oral s'enseigne à des présidents du CAC 40 ou à des ministres aussi bien qu'à des sans-diplômes. Il peut être un levier formidable de l'égalité des chances et un révélateur de potentiels insoupçonnés. Car il ne fait pas appel aux mêmes aptitudes que l'écrit, ni aux mêmes intelligences. Il faut cependant en transmettre la méthode. Un art sans technique n'est pas un art. On ne parle pas en public sans préparation. Une idée fautive et mortifère serait qu'il suffirait d'être spontané. Dit-on à un enfant qui s'apprête à jouer du piano : *«Vas-y ! Sois authentique et naturel, pas besoin de solfège, nul besoin de faire ses gammes»* ? Comme on apprend à jouer d'un instrument de musique ou à nager, il faut apprendre à parler et à incarner un propos. Il est aussi décisif de ne pas se reposer sur les seules associations de débats, parfois malgré elles porteuses de stéréotypes. Combien de femmes dans les jurys des concours de plaidoiries ? Combien de lauréates ? Avec un oral du bac digne de ce nom, l'enseignement à l'école deviendrait l'expression d'une démocratie mature où chaque élève citoyen.ne serait appelé.e à prendre la parole.

Le grand Oral, une grande idée donc, mais qui pour réussir doit être mise en œuvre jusqu'au bout de sa logique.